

## Note éditoriale

### Genre, éducation et travail

Ce cinquième numéro d'INITIO est consacré aux effets de genre susceptibles d'être observés en contextes éducationnel et professionnel. Appréhendée ici comme une bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (homme/femme), la notion de genre renvoie d'emblée aux valeurs et aux représentations de ce qui est considéré comme étant masculin ou féminin (Bereni, Chauvin, Jaunait et Revillard, 2008). En tant que construit social, l'idée de genre suppose en outre que les attributs du féminin et du masculin sont produits et reproduits par la socialisation et l'éducation différenciées des individus (Cossette, 2012; Duru-Bellat, 2005), ce qui se traduit – au quotidien – à travers des normes et des contraintes. Au-delà du fait qu'il s'inscrit dans les relations sociales à travers les différences perçues entre les sexes, le genre met aussi en lumière les rapports de pouvoir que sous-tendent ces relations – notamment dans l'institution scolaire et l'organisation du travail (Bouchard et Cloutier, 1998). On ne peut donc étudier les femmes et le féminin sans articuler l'analyse avec ce qui relève des hommes et du masculin (Bereni *et al.*, 2008). Le genre se situe par ailleurs à la jonction d'autres rapports de pouvoir : la classe sociale, l'origine culturelle, ou l'âge – entre autres – ne conduisent pas aux mêmes expériences lorsqu'il est question de rapport de genre (Bereni *et al.*, 2008).

Dans le présent numéro, la notion de genre permet, d'une part, d'examiner comment peuvent se manifester les disparités entre hommes et femmes dans les contextes scolaires et de formation, notamment en ce qui a trait au choix d'une orientation professionnelle, à l'accès à certaines filières d'études, à la persévérance et aux performances scolaires ou encore au niveau de scolarisation atteint. D'autre part, une approche axée sur le genre permet de mettre au jour les inégalités qui persistent entre les hommes et les femmes dans le monde du travail, notamment en ce qui concerne l'accès à certains emplois, les conditions de travail, la progression dans la carrière et la conciliation entre le travail et la vie personnelle.

Dans un premier temps, Vanina Mozziconacci nous convie à une réflexion philosophique sur l'importance relative que revêt l'éducation dans la lutte féministe. Dans un texte intitulé « *Pourquoi (ne pas) faire une éducation féministe? De la première à la deuxième vague, de l'individuel au collectif, du personnel au politique* », elle aborde la question à travers l'analyse de deux visions de la lutte contre l'injustice faite aux femmes : celle de Madeleine Pelletier, militante du début du XX<sup>e</sup> siècle et celle du féminisme « de la domination » des années 1970.

Dans une perspective ethnologique, Marion Perrin traite ensuite de la reproduction des normes sociales dans « *La colo, une école de l'hétérosexualité? Négociation des normes sexuelles et de genre en colonie de vacances* », un texte qui explicite la mise en scène sexuée et genrée que se révèle être la colonie de vacances en France. S'appuyant sur des observations empiriques, l'auteure expose les composantes de ce qu'elle considère comme une école de l'hétérosexualité où est nourrie la peur de l'homosexualité.

L'influence d'un mouvement social sur la réussite scolaire est l'angle privilégié par Hélène Nicolas pour expliquer l'augmentation spectaculaire des taux de diplomation des femmes issues de la communauté Kanake de la Nouvelle-Calédonie au cours des dernières décennies. Dans « *Tro jë jajiny (allez-y les filles)! L'influence des luttes indépendantistes kanakes sur la scolarité des filles de Lifou* », l'auteure s'intéresse notamment aux discours, aux stratégies et à la subjectivité de femmes kanakes scolarisées entre 1946 et 2007. L'analyse du vécu de ces femmes au regard de l'histoire coloniale des Kanaks offre des pistes de compréhension au changement de perception des familles quant à la scolarisation de leurs filles et, par le fait même, l'accès plus grand de celles-ci à une scolarité mixte de qualité.

Si l'accès à l'éducation et la réussite scolaire sous-tendent encore aujourd'hui des défis bien réels pour les femmes, les contextes professionnels comportent aussi leur lot de difficultés. Dans un texte intitulé « *“Il faut toujours en faire plus!” Effet du genre sur la charge cognitive et émotionnelle d'enseignantes de métier à prédominance masculine en formation professionnelle au secondaire* », Jessica Riel, Céline Chatigny et Karen Messing abordent la question du travail des femmes qui enseignent un métier à prédominance masculine en formation professionnelle au Québec. Celles-ci font face à des enjeux propres à leur genre qui, non seulement, complexifient leur travail et induisent une charge cognitive et émotionnelle élevée, mais les obligent aussi à constamment asseoir leur crédibilité aux yeux des élèves et de certains collègues masculins.

Dans le même ordre d'idées, et afin d'élucider les difficultés rencontrées par les femmes qui intègrent des métiers traditionnellement masculins, Marine Béguin propose un texte intitulé « *La difficile féminisation des métiers de la propreté urbaine : le cas des éboueurs et des balayeurs d'une agglomération française* ». À partir d'une démarche d'enquête sociologique, l'auteure y examine de près la place des femmes dans les métiers du nettoyage urbain. Elle met en lumière, puis questionne les aspects dits « masculins » de ces métiers, tout en montrant comment ces mêmes aspects servent d'arguments aux différents acteurs du milieu étudié pour justifier le faible accès des femmes à leur métier. L'auteure expose en outre la réalité de l'unique femme balayeuse, dans le contexte étudié, ayant réussi à s'introduire et à faire sa place – parmi les hommes – dans le secteur de nettoyage urbain.

Alors que les inégalités de genre persistent en milieu professionnel, le texte d'Elena Pont illustre bien comment une situation de handicap peut les exacerber. Dans « *“Je ne suis pas vulnérable!” : analyse du récit de vie professionnelle d'une enseignante paraplégique au prisme des épreuves, du handicap et du genre* », l'auteure présente la trajectoire professionnelle d'une enseignante paraplégique. L'articulation des concepts de genre et de handicap permet d'explicitier le sens que l'enseignante accorde à sa réhabilitation

professionnelle, tout en mettant en lumière les principales épreuves biographiques qui émergent de son récit. Il apparaît qu'au-delà des défis qu'elle rencontre, l'enseignante endosse l'identité du « héros paraplégique » et se valorise à travers des définitions traditionnellement masculines de l'agir en contexte professionnel.

Ce cinquième numéro est clôturé par deux comptes-rendus de lecture. Le premier, réalisé par Lise Gallant, porte sur l'ouvrage de Maureen Baker *Academic Careers and the Gender Gap* (2012). Cette contribution rend compte de l'évolution des mécanismes de production des inégalités de genre au sein des carrières académiques depuis les années 1970. S'appuyant sur deux études conduites par l'auteure – en 1973 pour l'une et en 2008 pour l'autre – au sein d'universités de l'Ouest canadien et de la Nouvelle-Zélande, l'auteure illustre comment, en dépit d'une réduction des inégalités entre les hommes et les femmes – notamment sous l'impulsion de différents programmes visant l'équité – le « plafond de verre » demeure, générant souvent un coût important en matière de choix de vie pour les femmes souhaitant s'engager dans une carrière académique.

Sur le même thème, *Mama, PhD. Women Write about Motherhood and Academic Life* (2008) et *Papa, PhD. Essays on Fatherhood by Men in the Academy* (2011) recensés par Dominique Tanguay, mettent en lumière les enjeux de la maternité et de la paternité sur le parcours et la carrière académique. Si, à l'égard de l'articulation travail-vie familiale, la rigidité de la culture organisationnelle universitaire pose des défis tant aux hommes qu'aux femmes, ces dernières tendent à subir plus fortement les répercussions négatives des responsabilités parentales sur leur parcours professionnel.

Bonne lecture!

**Isabelle Skakni**, Université Laval  
**Karine Vieux-Fort**, Université Laval  
**Jo-Anni Joncas**, Université Laval  
**Guillaume Ruiz**, Université de Lausanne  
**Olivier Lemieux**, Université Laval  
**Imane Lahrizi**, Université Laval  
**Stéphanie Bauer**, Université de Genève  
**Hugo Dupont**, Université de Poitiers

## Références

- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. et Revillard, A. (2008). *Introduction aux "gender studies"*. *Manuel des études sur le genre*. Paris, France: DeBoeck.
- Bouchard, P. et Cloutier, R. (1998). Éducation et émancipation. *Recherches féministes*, 11(1), 1-6.
- Cossette, L. (dir.) (2012). *Cerveau, hormones et sexe: des différences en question*. Montréal, Canada: Éditions du Remue-ménage.
- Duru-Bellat, M. (2005). *L'école des filles: quelle formation pour quels rôles sociaux?* Paris, France: L'Harmattan.

- Maillé, C. (2012). Féminismes, genre et sexe au XXI<sup>e</sup> siècle: nouveaux habits, vieux débats? Dans L. Cossette (dir.), *Cerveau, hormones et sexe: des différences en question*. Montréal, Canada: Éditions du remue-ménage.
- Scott, J. W. (2012). *De l'utilité du genre*. Paris, France: Fayard.
- United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (2012). *Atlas mondial des inégalités de genre dans l'éducation*. UNESCO.